

... de là-bas

*pièce pour un danseur
un scénographe
un compositeur
un éclairagiste*

Cie L'Œil ivre / Romain Bertet

... de là-bas

Note d'intention	5
Historique	7
Travail de la danse et du corps	9
La scénographie	11
Le son et la musique	13
La lumière	15
Résidences et soutiens	16
Biographies	17
Coordonnées et contact	18



Note d'intention

Cette pièce se veut avant tout la création d'un lieu,
une scénographie faite de terre,
un espace sans histoire, sans âge.
Dans ce lieu, un seul est là.
Il gît, il creuse, il traverse, il chute, il écoute, il guette,
il cherche des passages comme autant de mémoires.
Dans ce lieu, l'autre n'existe pas.
L'autre, c'est l'argile.
L'autre, c'est le lieu-même.

Pourtant ce lieu n'apparaîtra jamais totalement, définitivement.
Ni à *lui*, le danseur, qui est *là* en son coeur.
Ni à *eux*, les spectateurs.
Car cet espace n'est jamais le même.
La lumière et le son, à tour de rôle ou dans un même élan, viennent en scruter les détails.
S'en révèlent alors des paysages changeants, contrastés, immenses ou minuscules,
mémoriels ou inconnus, unis ou contradictoires.

Né de la terre et dans la terre, ... *de là-bas* est une pièce archéologique.
C'est un lieu qui se découvre à tâtons,
par le trou d'une serrure,
au travers d'un cadre sans cesse en déplacement,
un lieu où le spectateur est forcé de guetter ce qui est déjà en train de disparaître,
un lieu où l'on croit voir ce que l'on ne fait qu'entendre,
un lieu où l'on tente de construire une histoire avec des traces,
et où l'on fouille des images qui ne racontent pas tout.



Historique

Ce travail a commencé à partir du moment où je me suis mis de l'argile sur le visage en reprenant *May B* avec Maguy Marin.

Première manipulation de la matière et tout de suite l'envie d'élargir la couche d'argile, d'en faire un masque complet, de gommer tous mes traits et d'en faire sortir d'autres, d'attendre qu'ils s'activent...

J'ai alors commencé à travailler sur un masque à modeler, un masque se transformant sans cesse. Début de la recherche.

Au fil des expérimentations, je découvre le potentiel burlesque de ce corps maladroit qui tente à jamais de convenir à ce visage, de ce corps qui, recouvert d'argile, se rigidifie pour devenir statue.

S'ouvre aussi tout un imaginaire associé à la terre: imaginaire de strates et de recouvrements, de deuils et de naissances...

Je décide d'en faire une première performance que j'appelle *Feldspath*, du nom d'un des éléments contenus dans l'argile. Un des nombreux éléments, un des nombreux possibles.

De ces premières découvertes a surgi une nécessité de réaliser un travail de création toujours à partir de la même matière.

Travailler l'argile mais en effectuant une sorte de renversement.

Travailler l'argile sans se soucier de la forme sculptée, de ce qui se voit, par l'extérieur.

Travailler l'argile au plus près de la matière.

Travailler l'argile à l'endroit où elle me travaille.

Pour cela, se tenir à l'intérieur même du masque, à cet endroit où le visage et la matière sont directement en contact, parfaitement en contact.

Et *de là-bas*, de cette frontière, guetter le lieu-même du passage et de la transformation.



Je mets une pomme sur ma table. Puis je me mets dans cette pomme. Quelle tranquillité!

Henri Michaux



Travail de la danse et du corps

Deux axes sont en jeu dans le travail du corps.

D'un côté, la mise en épreuve concrète du corps par la manipulation de l'argile: creuser, pousser, passer au travers, écraser, lisser, faire une empreinte... Des séries d'actions et de gestes faisant naître tout un panel d'efforts et de sensations. De l'autre, la situation même de cet *être*, là, dans cet espace clos. Un *être* dont le corps est pris dans des volumes plus ou moins réduits, des pentes, des goulets... Un corps lui-même agit par l'espace, et d'où surgissent émotions, sensations, états d'un ordre plus dramatique. Comme jailliraient des mémoires enfin redécouvertes.

Deux axes qui ne s'opposent pas.

Deux axes qui l'un comme l'autre sont juste les deux moments de ce qui fait expérience au monde: être agi en même temps qu'on agit, image en positif et en négatif, rapport d'un moule à son moulage.

A partir de ces deux pôles, je souhaite construire un parcours qui n'a aucune logique dans l'apparition et la disparition de ces différents états. Prendre le risque de passer de l'un à l'autre dans le basculement d'une lumière, la percée d'un mur par une main, la posée d'un pied sur un sol, l'effleurement d'une paroi, l'arrivée d'une musique...

Comme si cet *être* guettait sans cesse en lui ce qui se transforme et en prenait le contrepied dès que la sensation devient trop forte.

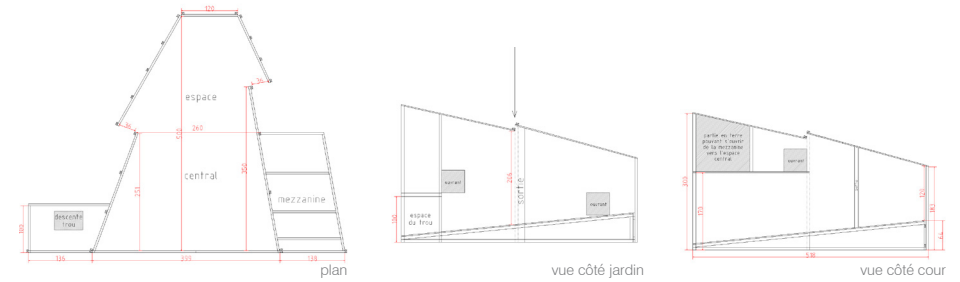
Jeu de miroir en négatif qui donne à voir une multitude d'apparitions sans lien de cause à effet.

Jeu musical, où le temps se découpe en longues respirations, en suspensions, en chute, en halètements...





Vue du dessus



La scénographie

La scénographie a été construite en collaboration avec Barbu Bejan, plasticien et scénographe.

L'angle d'attaque de ce travail étant la conversation entre le corps et l'argile, il convenait de penser la scénographie comme la mise en corps de la matière. L'envie était de plonger le corps dansant dans un espace construit uniquement en terre, un espace englobant, offrant à la fois différents volumes et différents creux. De sorte que des lieux puissent s'établir, et que le corps puisse éprouver, par l'architecture, des rapports variables à la matière.

De là, il y avait aussi une circulation à imaginer. Comment passer d'un lieu à l'autre? Où se situe la frontière? Et comment s'y tenir, justement, à ce lieu frontière?

L'espace central a fini par se composer de plans francs, précis, organisés selon une logique abstraite et géométrique. L'abstraction des formes est apparue alors comme le moyen le plus direct pour éviter toute évocation naturaliste d'une grotte ou quoi que ce soit de ce genre qui n'aurait fait que surligner un imaginaire déjà présent.

La construction par plans permettait de jouer sur la disparition du volume du corps dans la surface et de donner à voir l'absorption par la matière.

La perspective venait quant à elle questionner la notion de taille et de proportion, en reprenant les effets de cadrage et de zoom.

De cet espace central sont nés, de part et d'autres de ses abords, 2 autres espaces construits en négatif l'un de l'autre.

Lieux symétriquement renversés, où la suspension de l'un répond à la chute de l'autre.

Vue de face



corps imbriqués, eux-mêmes divisibles à nouveau
corps un,
un corps déjà dans l'autre
cellules d'être, d'étant, d'ayant été
l'espace s'ouvre et se referme, mange
l'espace s'aplatit, la forme disparaît.

déjà une autre forme
je est le cœur, l'autre la périphérie
je est assis, comme collé
je s'écrit dans l'autre
se raconte là
dans l'autre,
l'autre-peau qui s'aplatit et qui se fond
disparaît encore.

je encore, presque le même,
toujours né dans et de l'autre
l'autre un peu trou
un peu creux pour laisser place à je
l'autre déjà peau
je, lui, corps incorporé,
guette frontière
guette traces
sortie



Le son et la musique

La composition sonore est dirigée par Marc Baron qui écrit et joue de la musique pour haut-parleurs. Et il n'y a pas à s'en cacher: l'espace scénographique a une forme de gros haut-parleur.

Elle va même le devenir encore un peu plus, puisque des enceintes vont être directement intégrées à la structure. Pour que le son lui-même vienne *de là-bas* et agisse au même titre que l'argile sur *celui qui est là*.

Dans la même modalité d'interaction qu'avec la terre, il y a donc l'idée d'agir et d'être agi par le son. Le son provenant de là bas est capté, sculpté, monté pour donner à entendre une multitude d'évènements qui viennent troubler ce qui est donné à voir. Correspondances et séparations de l'action, décalages temporaires, suramplification du petit: autant de détournements qui renvoient aux sensations de cadre, de zoom, de flou.

De cette matière sonore prise directement dans l'espace, des musiques tendent à apparaître et à se dérober. Sonorités d'un autre lieu ou musiques imaginaires, elles s'amuse du drame. Elles le rendent obsolète ou effectif, là et en même temps ailleurs. Et dans ces paysages changeants, les images se brouillent et s'évanouissent. A moins qu'elles ne se dessinent avec encore plus de netteté. Elles déchirent à coup sûr tout espoir de narration.



Travail de la lumière

La lumière dans ce travail tient une place toute particulière.
Elle est ce qui donne à voir de manière toujours changeante la scénographie.
Elle est ce qui fait briller et fondre l'image.
Elle est ce qui fixe le cadre.

Les nombreux plans formant l'espace se révèlent, selon les choix d'éclairage, des lieux parfois très abstraits et d'autres fois particulièrement expressionnistes. Il y a donc à jouer des différentes couleurs dramatiques (de concert avec la musique et la danse), comme il y a à jouer de la couleur même de l'argile qui sans aucun filtre peut varier d'un rouge presque noir à un jaune brûlant.

Et comme un cinéaste le ferait en filmant un lieu qu'il nous ferait découvrir, il y a à donner à voir des actions et des gestes, des traces et des silhouettes, des détails et des paysages.

La lumière est travaillée par Gilbert Guillaumond, éclairagiste et cinéaste.

Résidences et soutiens

Ce projet a débuté par une longue période de recherche en 2013 et 2014. Nous avons pour cela été accueilli à La Pratique / Cie Cécile Loyer à Vatan (région Centre), puis à Ram Dam (Lyon) pendant 7 semaines. Ce temps de recherche nous a permis de construire une première version de la scénographie, de constituer un groupe, d'expérimenter des premières formes. Il a été aussi l'occasion d'une première présentation en novembre 2013 à Ram Dam.

Nous avons ensuite pris le temps de structurer la compagnie, et de nous mettre à la recherche de lieux et institutions sensibles à notre proposition.

Ainsi: - La compagnie a été créée en novembre 2014.

- La ville de la Valette-du-Var s'est engagée à programmer la première le 16 avril 2016 et à accueillir la compagnie en résidence du 1er au 16 avril à l'espace Pierre-Bel.

- Le CCN d'Orléans s'est porté co-producteur de la pièce et a accueilli la compagnie en résidence du 26 octobre au 13 novembre 2015 (présentation publique le 13 novembre)

- le CNCDC de Chateaufallon nous a accueilli en résidence du 1er au 14 février 2016

La compagnie est désormais soutenue par La DRAC PACA / Aide au projet 2016, la région PACA, le département du Var et la ville de Toulon.

Vidéos des premières étapes de travail

<https://vimeo.com/160191705>

Cet extrait provient d'une présentation publique au Centre Chorégraphique d'Orléans, le 13 novembre 2015. Il rassemble 2 parties de la pièce qui n'ont fait l'objet d'aucun montage. Une de ces parties est construite selon une logique de séquences courtes et très découpées. Les basses intensités lumineuses obligent à un mode de captation en noir et blanc pour s'approcher au plus près de la sensation visuelle du spectateur.

<https://vimeo.com/123077095>

Montage vidéo qui montre bien l'aspect pictural et monochromique de la pièce.

Biographies



Romain Bertet -danseur, chorégraphe-
né en 1981 à Toulon.

-A étudié la sociologie (DEA), mais aussi (un peu) l'anthropologie, l'histoire et la physique

-Commence la danse en intégrant la compagnie Coline à Istres de 2005 à 2006, puis le cursus *De l'interprète à l'auteur* au CCN de Rillieux-la-Pape/ Maguy Marin (2007-2008)

-A travaillé avec différents chorégraphes et metteurs en scène dont Pascal Montrouge, Marc Vincent, Edmond Russo et Shlomi Tuizer... En 2010, il intègre la compagnie Maguy Marin avec laquelle il travaille jusqu'en 2014.

Depuis 2013, il est interprète pour Alban Richard/CCN de Caen (*Et mon coeur a vu à foison, Nombrer les étoiles*) et pour Ambra Senatore/CCN de Nantes (*Aringa rossa*).

- Crée plusieurs petites formes *Loue appartement et quelques mètres carrés* (pièce pour l'espace public présentée au festival d'Aurillac, 2006), *Feldspath* (pièce solo présentée à La Ruche, à Lyon, 2011), *Le fond du lac* (co-écrite avec l'auteur Samuel Gallet et présentée au théâtre Am Stram Gram à Genève, en 2013).

- Pose les bases de la compagnie *L'Œil ivre* à Toulon, où il a grandi.

Dans une réelle volonté d'implantation, il y crée *Acte 3: avant de commencer* (solo musical et dansé présenté au festival Constellations, Musée d'Art de Toulon, 2015) et organise des ateliers avec des chorégraphes, danseurs ou metteurs en scène invités (Alban Richard, Christian Rizzo,...). Il monte aussi un collectif d'action chorégraphique avec des chorégraphes implantés dans la région (Régine Chopinot, William Petit, Simonne Rizzo, Sébastien Ly).

- Met en place à partir de 2008 un lieu de résidence pour jeunes artistes *La Ruche* à Lyon. Expérience qu'il souhaite renouveler, dès 2016 à Toulon, par la création d'un atelier associatif, *l'atelier Gut* pour danseurs, performeurs, comédiens et plasticiens.



Marc Baron -*compositeur, performeur*-
né en 1981 en France. Vit à Paris.

-Étudie la musique au conservatoire national supérieur de musique de Paris où il obtient deux prix dont un premier prix en 2004.

- Travaille de 2000 à 2010 en tant qu'instrumentiste improvisateur (saxophone) et performeur en France et à l'étranger (clubs et festival à Milan, Genève, fondation Gulbenkian à Lisbonne, festival à Melbourne, tournées en Autriche, Allemagne, résidence de travail au Mali sur la musique des chasseurs (présentation au festival Africolor)) en solo et en ensemble (duo Narthex, quatuor Propagation).

- Il collabore notamment avec Loïc Blairon, Louis Sclavis, Jeanne Added, Seijiro Murayama, Jean-Luc Guionnet, Michel Portal, Jean-Sébastien Mariage, Bertrand Denzler, Pascal Le Gall, Vincent Courtois et Stephane Rives.

- Il enregistre plusieurs disques avec Louis Sclavis, Vincent Courtois et Jeanne Added de 2006 à 2008.

- Depuis 2010, il se consacre à un travail de composition pour haut-parleurs (diffusion, disques, installations sonores, performances...) et joue notamment dans des festivals à Sydney, en Ecosse, au 104 à Paris, à la villa Savoye à Poissy, au festival Parisonic.

-Plusieurs de ses travaux ont été édités par le label Potlatch: *Propagations* (quatuor de saxophones (2007), *formnction* (duo Narthex, 2008), *Hidden Tapes* (2014), *Un salon au fond d'un lac* (2016). D'autres disques ont été édités sur des labels étrangers: "Π" (Cathnor records, 2012), *Une fois, chaque fois* (Herbal records), *Compilation Magnetic Traces 2* (Swarming, 2013), *Carnets* (Glistening Examples, 2015)



Barbu Bejan -*scénographe, plasticien*-
né en 1975 en Roumanie.

-Étudie les arts plastiques à l'Académie d'Arts visuels de Cluj Napoca, en Roumanie et ressort diplômé dans la spécialité céramique, en 1998.

-Son travail est exposé à de nombreuses reprises dans des galeries et musées roumains (Galerie Van Graph, Musée Stephan Jaeger...), ainsi qu'en Syrie (Galerie « Al Shaeb » en 2008 et Centre Culturel Français en 2011 – Damas) et Jordanie (Galerie « Zara » en 2009 - Amman).

Il participe au projet d'installation Magnétisme à la galerie All Art Now en 2009 et au festival Musique on the road en 2011 (Damas).

-En tant que scénographe, il travaille en collaboration avec Constance Roubière et Antoine Burret, pour la pièce Amédée ou comment s'en débarrasser d'après Eugène Ionesco au Théâtre National de Timisoara et au Théâtre national de Bucarest en 2004. En septembre 2009, il crée la scénographie du spectacle Congratulations ! chorégraphié par Noura Mourad, et présenté en 2010 en Syrie (Damas, Alep, et Lattaquié) et aux Pays-Bas (Julidans festival à Amsterdam).



Gilbert Guillaumond -*éclairagiste, vidéaste*
né en 1961 en France. Vit à Lyon

-Après des études de philosophie au long cours, apprend sur le tas les rudiments techniques de la lumière de spectacle.

-Travaille depuis 25 ans comme régisseur lumière, ou régisseur plateau, et régisseur général pour différents metteurs en scène et chorégraphes : Olivier Maurin, Alain Béhar, Maguy Marin, Cécile Laloy, Marie Lamachère.

-Il a réalisé plusieurs films de court-métrage dont *Déjà là* et *D'avant*. Il prépare actuellement un nouveau film.

-Il a participé très activement pendant plusieurs années, en tant que « soucieux », à l'expérience collective du lieu de fabrique Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon.

... de là-bas

Romain Bertet - Conception, chorégraphie, interprétation, scénographie
Barbu Bejan - scénographie, manipulation de l'argile
Marc Baron - Composition musicale et régie son
Gilbert Guillaumond - Création lumière
Charles Périchaud - Création lumière et régie

Durée: 1h environ

Production: L'Œil ivre
Co-production: CCN d'Orléans/Josef Nadj (dispositif accueil-studio)
Avec le soutien de la DRAC (aide au projet 2016), de la région PACA et du département du Var
Résidence de création : La Pratique / Cécile Loyer, Ram-Dam, CCN d'Orléans, CNCDC de Chateaufallon, l'Espace Pierre-Bel (La Valette-du-Var), KLAP - Maison pour la danse de Marseille

Création le 16 avril 2016 à l'Espace Pierre-Bel à La Valette-du-Var

Contacts:

Compagnie L'Œil ivre
155, rue du Général Audeoud
83000 TOULON

Romain Bertet - Chorégraphe
tel: 06-18-09-81-49
cieloeilivre@gmail.com

Shanga Morali - Administrateur
tel: 06-16-90-54-07
shanga.mozaic@free.fr

Carole Forja - Production, diffusion
tel: 06-86-97-41-46
loeilivre@gmail.com

Charles Perichaud - Régie technique
tel: 06-24-30-08-85
charles.perichaud@gmail.com

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 22 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net

Universités, lycées, collèges et établissements d'enseignements artistiques supérieurs

En cours de recrutement